

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

NOTRE SAINTE MAISON AU CANADA

Après cette retraite, nous avons fait en communauté le pèlerinage promis à Lisieux, avec nos deux frères Pierre et Hugues en instance de retour au Canada. La petite et si grande Sainte leur a donné le courage de tout laisser ici, sans un regard en arrière. Là-bas les attendaient nos postulants canadiens-français, les frères Richard Larivière et Alain Vadeboncoeur, et le cercle très chaleureux de nos amis. Ils avaient beaucoup travaillé, et « *ma cabane au Canada* » prenait figure de vrai Prieuré des Petits frères du Sacré-Cœur. Les travaux de tous nos amis, leurs dons de matériel ont été si poussés que l'isolation intérieure, extérieure, a été juste achevée pour l'hiver. Et je veux qu'ils sachent que, par les photos, nous trouvons belle, bien ancienne-France, bien moniale-missionnaire, cette chère Maison Sainte-Thérèse des Laurentides, première petite communauté de nous-autres au milieu d'eux et pour eux, pour leurs enfants.

Notre prieuré vit en bonne entente avec tous et en particulier avec le clergé qui semble, je le dis avec tristesse pour ici, espérance pour là-bas, moins sectaire que le nôtre. On voudrait, me dit-on, pouvoir faire un parfait bon accueil à nos frères ; on sait à l'évêché de Trois-Rivières, par la diligence de celui de Troyes, tout le mal qu'on peut légalement écrire sur notre compte — merci quand même ! — et on attend que s'arrange ce différend avec Rome. Mais puisque le bien se fait...

J'attribue cela, et quelques bons « miracles » spirituels et même matériels, à la très puissante sollicitude de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a, depuis quelques lustres, davantage de loisir pour s'occuper d'eux-autres, nos quatre petits frères et nos si dévoués, si chers amis !

NOTRE TRANSPHYSIQUE, ŒUVRE DÉFINITIVE

Sur ce, le Congrès ! je vous ai relaté son déroulement, et déjà dit la joie qu'il nous avait apportée. D'année en année, l'union est plus profonde et je goûte de mieux en mieux la douceur de cette rencontre de nos centaines d'amis et de chefs de cercle, unique dans l'année, où nous nous sentons totalement compris, soutenus, aidés. Nous avons le centuple en ce monde, merci mon Dieu ! pour ne point récuser le labeur de demain.

J'ai eu l'immense satisfaction aussi d'ajouter *ex abundantia cordis*, par pur enthousiasme, une nouvelle conclusion à ma Transphysique, annoncée dans la crainte et le tremblement, au Congrès précédent, de 1981. Mais là, j'avais la certitude d'avoir achevé mon œuvre la plus solide, la plus neuve, la plus difficile et la plus importante, hum ! osé-je dire, pour l'avenir de la pensée humaine. J'en possédais le germe en 1946, et tout le projet depuis 1950. Les frères m'ont poussé à en faire la matière de mes conférences à la Mutualité ; ils ont eu raison. C'est fait maintenant. « Il n'y a rien de plus beau qu'un rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mûr. » (R. Bazin) La réalité a dépassé toute mon attente. Loués en soient Jésus et Marie !

Quoi que fasse l'opposition péripatéticienne, elle ne pourra longtemps aller contre ce que saint Thomas aurait enseigné lui-même ou ce qu'il aurait applaudi, j'en suis convaincu, ce qu'il bénit du haut du Ciel. Car, là-haut, sa pensée est un fleuve qui coule et avance de siècle en siècle, comme ce doit être aussi sur terre parmi les vrais disciples de cet incomparable Docteur, et non une mare stagnante où iraient pêcher de vieilles vérités les seuls érudits. Que l'intégrisme surpris se rebiffe, c'est une vieille habitude dont il ne se défera pas aisément. Il peut y aller aussi fort qu'il voudra, jamais plus on ne reviendra ni au substantialisme strict d'Aristote, ni à l'existentialisme inachevé de saint Thomas, dès lors qu'aura été connue et comprise cette « transphysique » qui saisit l'être comme substance et relation, relation créatrice, constituant la substance concrète totale et non l'inverse.

Bref, le discours métaphysique va de découverte en découverte, la pensée humaine progresse encore. Cette acquisition nouvelle est, en ce siècle, capitale. Il s'agit de démontrer à

l'homme qu'il n'est pas le centre de l'univers ni son terme, qu'il n'est pas à lui-même sa propre fin. Mais qu'il est créature de JE SUIS, appelée par Lui à s'accomplir et se sauver en faisant corps avec ses frères humains, en faisant corps avec le Christ, à la louange de la gloire de Dieu ! Morale et mystique en sortent différentes, contraires. Hier, le risque était grand de considérer que tout est dû à l'Homme absolu ; aujourd'hui nous savons que le bien, la beauté, la gloire de l'homme relatif consistent dans le service des autres, l'amour, la convivialité, l'union en un seul Corps, dans la docilité joyeuse à Dieu qui conduit tout à la plénitude universelle.

Quand quelque chose de sérieux paraîtra pour ou contre nos thèses, vous en serez avertis. En attendant, étudiez-les. Elles sont d'une cristalline clarté en comparaison du dernier gros ouvrage de métaphysique salué par toute la presse, aussi abscons dans son ensemble que dans son titre, tout droit sorti de l'insupportable philosophie allemande : « Dieu sans l'être ». A-t-on idée ! Mais non, ce n'est pas un canular. On commence par ôter à JE SUIS, mais c'est un blasphème ! l'existence, l'être ! « *C'est grotesque, dit Dieu* », aurait henni de colère Péguy !

CONTROVERSES SUR LA RÉSISTANCE

Toujours durant le Congrès, ma condamnation en bloc de toute résistance a fait choc et suscité des questions, auxquelles je n'ai pas encore répondu. Je dis et redis ma réprobation absolue de tout soulèvement populaire, ou prétendu tel, contre un occupant ou dominateur quelconque et contre les autorités mêmes du pays, considérées comme déchues sur leur air de collaboration avec l'ennemi ; en vue de la libération du territoire, l'expulsion de l'étranger, le châtement des traîtres, l'épuration des éléments douteux et corrompus de la population, et l'instauration d'une démocratie pure et dure sur les ruines de l'ordre ancien.

Une telle Résistance est un mythe. Politiquement désastreux, à tout coup. Moralement criminel, injustifiable au regard de toute loi divine ou humaine. Métaphysiquement satanique. Aujourd'hui, les crimes du FLNC donnent à mes propos d'hier une soudaine fulgurance, et les discours vains des autorités spirituelles et temporelles d'Ajaccio montrent qu'on ne peut plus rien, qu'on n'a plus aucun recours contre la révolution bolchevique, contre la subversion satanique, quand on a soi-même et depuis quarante ans bâti sa propre fortune sur « la Résistance », sa contestation de l'État légitime, ses violences arbitraires, sa justification postérieure par la force qui crée, sinon le droit, du moins le pouvoir !

Évidemment on m'a objecté les Vendéens, les Cristeros, Franco et l'OAS. N'y aurait-il donc jamais de lutte valeureuse, de soulèvement justifié contre un ennemi dominateur et des autorités publiques oppressives, traîtresses, persécutrices ? Bien sûr que si ! Mais cela n'a rien de commun, politiquement ni moralement avec « la Résistance », ou les résistances de notre siècle, suite évidente de la Révolution de 1789 et des révolutions du siècle dernier. Il nous faudra donc compléter notre étude en définissant ces luttes d'un autre genre, contraire ! reconnues légitimes par la morale naturelle et chrétienne, qui consistent en une défense déclarée, organisée par les autorités légales ou traditionnelles pour le salut de la nation, le maintien de l'ordre public et du bien commun, face à un injuste agresseur... Mais cela ne saurait tenir en trois phrases.

Une personne m'a longuement exposé sa défense d'ancienne « résistante » : écœurée des crimes de Vichy, ou sous Vichy, auxquels elle ne pouvait consentir en conscience, et tout autant écœurée plus tard par les crimes de la Résistance, ou « sous le couvert de la Résistance », elle s'en était courageusement et publiquement désolidarisée. Ainsi pense-t-elle avoir bien agi en tout temps : répudiant tour à tour Vichy puis la Résistance pour ne pas tremper dans le crime, ni de l'un ni de l'autre. Eh bien, non. Pas du tout. Sa longue et belle lettre m'a fourni la plus évidente confirmation de ma condamnation de sa conduite.

ILS DISENT QU'IL N'ARRIVERA RIEN..



D'UNE MUTUALITÉ À UNE AUTRE... Toujours beaucoup de monde, salle comble le 20 janvier pour écouter des Actualités sinistres mais vraies. Je me suis donné pour tâche de dire absolument la vérité, celle qui éclate aux yeux mais qu'on ne peut pas dire partout, parce qu'elle pourrait écorcher Pierre (suivez mon regard), ou Paul (les Pau-Paul de Figueras par exemple). La vérité est dure à entendre, contrariante, et depuis mars 1924, avant ma naissance mais on me l'a raconté — la

victoire du Cartel des gauches déjà! —, constamment désolante, maintenant accablante. Mais il faut la dire, en raison des promesses divines en lesquelles nous mettons toute notre espérance. Un jour (prochain ?) le Ciel redonnera le pouvoir aux bons, dans l'Église et dans les nations chrétiennes. Ceux qui le recevront alors, de Dieu lui-même, devront avoir des idées parfaitement claires et saines. Voilà pourquoi je dis tout, tel quel, et ne me soucie pas de ménager la bonne entente, l'union entre tous les médiocres et demi-soldes qui se disputent aujourd'hui l'électorat de droite et le petit monde du traditionalisme.

J'ai donc fait le point, et le poing! contre la révolution communiste qui avance partout dans le monde, sur les traces sanglantes des terroristes, payés par les "usuriers", armés par Moscou, patronnés par le KGB, et soutenus, défendus, aidés de toute manière par la plus forte organisation spirituelle du monde, la plus influente, la plus intouchable, la meilleure! L'Église catholique progressiste dont la tête est à Rome. Par le simple jeu du démocratisme politique et religieux sans lequel toute cette puissance satanique serait vaine. Haine donc à la Démocratie libérale, haine à la Révolution, satanique dans son essence!

Voyez la Corse, département de la République française, démocratique, laïque... et obligatoire! Voyez son clergé autonomiste et sa minorité progressiste. Son évêque libéral et conciliaire... C'est un jeu d'enfant d'y réussir la révolution soviétique! Seule une dictature militaire à Paris...

En seconde heure, troisième chapitre de notre étude L'Église malade du Concile, j'ai démontré que c'est du Concile Vatican II précisément que l'Église est malade. Parce que les évêques avec le Pape d'alors, Paul VI, ont détaché son âme de son corps, je veux dire : ont arraché un « peuple de Dieu » de leurs rêves à l'Esprit-Saint, et de trois manières. En le persuadant qu'il était « libre » de croire ou de ne pas croire, rompant le lien vital, nécessaire et obligatoire de chaque fidèle à Dieu pour son salut éternel. De là, en lui enseignant que toutes « les Églises » se valent et que toutes les religions sont bonnes, sous prétexte d'« œcuménisme », dénouant ainsi le lien historique de la Révélation de Dieu aux hommes. Pour finir par concentrer tous les efforts et toutes les pensées de ce « peuple de dieux » vers la terre, où construire une nouvelle Tour de Babel, avec leurs « Pierres mortes », en compagnie des franc-maçons et des communistes... Étonnez-vous que l'Église soit malade à crever! Le contraire serait un miracle de Satan! Responsable: Vatican II, universalisant l'apostasie de quelques modernistes auxquels Satan octroya le pouvoir d'égarer et de dominer le monde en récompense de leur « foi en l'homme » et de leur « culte de l'homme », substitués grossièrement à la foi et au culte de Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, l'Homme-Dieu seul sauveur du corps...

JEUDI 17 FÉVRIER. À 20 H. 30, L'ACTUALITÉ : LES ÉLECTIONS. À 21 H 45, L'ÉGLISE MALADE DU CONCILE : IV. — LE DROIT SOCIAL À LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, erreur, hérésie, absurdité, anarchie!

Les deux conférences, d'ailleurs, se répondront parfaitement l'une à l'autre. Démonstration facile. À jeudi!

LES EXERCICES DE SAINT IGNACE DU LUNDI 21 AU SAMEDI 26 FÉVRIER

Il est encore temps de vous décider. Vous vous inscrivez et vous venez lundi 21 à 11 heures. — En revanche, pour participer à la Retraite de la Semaine sainte, du 30 mars à 18 heures, au Jour

de Pâques, 3 avril, il faut s'inscrire très à l'avance et c'est plus encombré. Toutes demandes : au Fr. Laurent, Maison Saint-Joseph, 10 260 Saint-Parres-lès-Vaudes.

NOTRE JOURNÉE DE PRIÈRE ANNUELLE DIMANCHE 13 MARS À LA GRANDE MUTUALITÉ

Dieu le veult, Dieu nous le rend possible puisque nous sommes libres encore! Nous tiendrons notre promesse du 5 avril 1981 : Revenir trois ans de suite à la Mutualité, le dimanche de la Passion, pour une grande imploration à Dieu et une méditation commune culminant dans la célébration du Saint-Sacrifice de la Messe. L'an dernier, l'obstacle était le départ en vacances des Parisiens; cette année, ce sont les élections municipales. Il y a toujours des prétextes qui virent en obstacles, ou des obstacles qui tournent au prétexte. Sera là qui voudra, Dieu le bénira.

La salle étant retenue le 20 mars, restait seul libre le dimanche précédent, est-ce un signe? Car, ce dimanche de *Lætare*, l'Église autorise une sainte joie, des ornements roses et des fleurs sur l'autel, et il tombe le 13 du mois, comme toutes les apparitions de Fatima. Est-ce l'annonce d'une joie céleste à travers, et déjà dans nos épreuves? Espérons-le!

LE SACRIFICE DE L'ÉGLISE

14 H., *Veni Creator* et *Mystères joyeux du rosaire*. Puis, brève communication de frère Bruno sur le Sang du Christ identifié sur le Saint Suaire de Turin, les problèmes de la datation par le carbone 14, etc.

15 H., *Mystères douloureux du rosaire*. Conférence de votre serviteur, la dernière de notre *Trilogie sur le Sacrifice chrétien*. En 1981, nous affirmions notre foi au Sacrifice rédempteur du Christ sur la Croix. En 1982, nous expliquions notre espérance en le Saint-Sacrifice salutaire de la Messe. En 1983, nous aurons à embraser notre charité pour aimer le Sacrifice de l'Église, fait du sacrifice quotidien de ses fidèles portant leur croix et s'y entraînant les uns les autres : Aimer assez pour désirer les croix qui nous attendent et les offrir pour la conversion de la Russie, la paix du monde et le règne universel de la sainte Église catholique.

L'ŒCUMÉNISME DES MARTYRS

17 H., *Grand-Messe solennelle : Lætare, Jerusalem!* Sermon sur l'œcuménisme des martyrs et des persécutés, d'ici et de là-bas... Communions des fidèles. Vêpres du dimanche.

19 H., *Clôture : Ave Regina cœlorum*. Il est d'usage qu'on récite les *Mystères glorieux*, pleins de sainte espérance, dans les cars, dans les autos, dans le métro en rentrant chez soi.

SUR UNE LETTRE CONFIDENTIELLE

Certains, ayant eu vent de ma dernière *Lettre à nos amis*, à cause des « révélations » qu'elle contient! s'étonnent de ne pas l'avoir reçue, — *Avez-vous des secrets avec nous?* — et, pardessus le marché, d'une photo envoyée à quelques-uns — *Ne sommes-nous donc plus vos amis?* — je dois me justifier. Il n'y a rien de caché, rien d'injuste; seulement peut-être un oubli de votre part, ou de la nôtre. Ces Lettres à nos amis, depuis des années, sont destinées à répondre... en série au tas de courrier qui nous arrive, et la photo... était un petit remerciement personnel à nos donateurs... Il faut bien faire quelque geste d'amitié particulière à ceux qui se dérangent pour nous, plus encore à ceux qui nous donnent le pain quotidien, et le vêtement que nous portons, et la brique et les tuiles de nos maisons, ici et au Canada! Que ton œil ne soit pas jaloux, cher fils!... fais de même et tu auras ta récompense!

TOUTE LA VÉRITÉ SUR FATIMA * LA SCIENCE ET LES FAITS par Frère Michel de la Sainte Trinité

Ce premier volume est paru. Il sera en vente à la Mutualité le 17 février. Les souscripteurs le recevront bientôt et seront avertis de la parution des deux volumes suivants.

(40 F, franco : 52 F)

Je crois que la Sainte Vierge a guidé la main de notre petit frère. C'est bien toute la vérité, et la beauté et la piété!

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 187

MARS 1983

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 10 F.

KAROL WOJTYLA. SA VIE, SES IDÉES

(SUITE)

LE SAUVEUR DE L'ÉGLISE CONCILIAIRE

Karol Wojtyla a été choisi et élu par ses pairs pour gérer la crise postconciliaire, lui appliquer les méthodes qui avaient si bien réussi en Pologne et ainsi sauver l'Église de la plus grande débâcle de son histoire. « *tragédie plus grande que la Réforme* », avoue Maliński son ami (p. 317). Il saurait tout à la fois sauver l'Église et la Réforme, c'étaient les conditions exigées par l'ensemble des concavistes. Le cardinal Benelli disait de lui : « *C'est l'homme qu'il faut au moment où il faut. S'il est quelqu'un qui croit au concile Vatican II et qui a la ferme volonté de mettre en pratique son enseignement, c'est le cardinal Wojtyla.* » (cf. Blazynski, p. 179)

Il devrait donc sauver l'Église mais sans revenir sur la nouveauté de Vatican II. Conserver le progrès du Concile, mais stopper la débâcle postconciliaire. On le réputa capable de réussir ce sauvetage. En acceptant, il se faisait fort de mener l'opération à bonne fin, par cette méthode très simple, de la surchauffe, qui avait fait sa gloire à toutes les étapes de sa rapide carrière : en accomplissant avec sérieux, dévotion, dévouement, bon esprit et bonne humeur, le ministère traditionnel, « *cultuel* », qui lui était départi, contentant et rassurant ainsi le peuple fidèle et ses supérieurs, et en y mettant une manière, en y ajoutant une activité nouvelles, entraînant, enthousiasmantes, très libres, hors cadres, « *culturelles* », toutes de spontanéité, de liberté, de dialogue, d'amitié, contentant vivement les jeunes, les intellectuels libéraux, les progressistes, les marginaux, les lointains et les exclus de l'Église traditionnelle. Aux devoirs anciens, il ajouterait un style nouveau.

Apparemment, à en croire ses biographes, personne ne s'est jamais préoccupé de l'ambiguïté de cette surchauffe, ni inquiété de savoir si elle trompait l'une ou l'autre partie sur ses fins : retour des jeunes à l'ancien, ou passage en douceur de l'antique religion à la nouvelle. Car si, dans cette méthode, chacun reçoit un satisfecit total, l'immobilisme des uns et le progressisme des autres les distancient chaque jour davantage jusqu'à rendre enfin la cassure fatale... En octobre 1978, on ne se posa pas non plus cette question critique. On pensa que l'élection du cardinal Wojtyla pouvait, à cette heure décisive, rassurer, voire réconcilier sur sa personne prestigieuse les deux partis, de la Tradition et de la Réforme, de la fidélité et de la nouveauté, et l'on s'en remit pour le reste à l'autorité suprême qui allait lui être conférée. Il verrait bien, il saurait bien, avec l'assistance du Saint-Esprit, inventer cette synthèse nouvelle qui enfin déclencherait le renouveau tant attendu, la « *nouvelle Pentecôte* » annoncée !

UN HOMME HORS DU COMMUN

L'évidente supériorité de Karol Wojtyla ne fait aucun doute, pour tous ceux qui l'ont approché. C'est « *une personnalité exceptionnelle* », répètent les témoins cités à toutes

pages par ses biographes (B, p. 133; *passim*), et si fortement humaine qu'il apparaît nécessaire de signaler, cependant, son « *constant besoin de prier* » (ibid., p. 110; *passim*). Ainsi le cardinal Wyszynski :

« *C'est un homme pour qui la prière est la manifestation fervente d'une foi à la pureté presque enfantine. Sa riche personnalité de philosophe-moraliste s'exprime dans la prière à chaque instant de son existence, qu'il soit en train d'accomplir son chemin de croix quotidien ou qu'il offre le*

LA C. R. C.

RENAISSANCE CATHOLIQUE

VOUS
invite
à sa



GRANDE RÉUNION DE PRIÈRE
du
DIMANCHE 13 MARS

de 14 heures à 19 heures

Récitation du Rosaire

Conférences

sur

LE SAINT SUAIRE ET LA SCIENCE

et sur

LE SACRIFICE DE L'ÉGLISE

À 17 heures

GRAND-MESSE DE "LAETARE"
(communions)

GRANDE SALLE DE LA MUTUALITÉ

Réunion privée

Entrée libre

Suit une démonstration toute dialectique, un cliquetis de mots, pour prouver que la religion de l'homme *selon la conception wojtylienne*, n'est pas une aliénation, mais « *une victoire sur l'aliénation* ». Le Cardinal a conscience d'ouvrir là une « *voie nouvelle pour la théologie et pour l'Église dans le monde contemporain... Une voie qui émerge dans toute l'acuité de la "lutte pour l'homme" qui ne cesse de s'intensifier. Un appel spécial provient de cette direction, un appel que la théologie ne peut ignorer* »...

Or, qu'est donc ce « *monde (wojtylien !)* que nous trouvons dans l'Évangile — et pas un autre », mais que la suite des siècles d'Église avait occulté, perdu ? C'est celui d'une suprême lutte pour l'homme, lutte de l'homme lui-même contre son aliénation ultime, l'aliénation religieuse. Au lieu d'obéir à Dieu, de recevoir tout de Dieu, d'être sauvé par Dieu, ce qui est le contenu même de l'aliénation religieuse, Wojtyla trouve dans l'Évangile, une nouvelle voie, d'un hypermarxisme : c'est l'homme qui se défie lui-même et par lui-même. Marx en restera comme deux ronds de flan !

« *Dans ce monde seulement (celui de l'Évangile selon Karl Marx-Wojtyla), dans cette dimension de compréhension, de raison et de sens éthique du devoir (les nuages s'accumulent pour nous empêcher de voir clairement quelle salade marxo-chrétienne on nous assaisonne), l'homme peut réussir à se libérer de ce qui le "déshumanise" (selon Marx, la religion, les prêtres, les sacrements, les Commandements...). Et tout ce qui le "déifie" dans ce monde (la connaissance de soi ! l'amour de soi ! l'amour sexuel !) ne peut certes pas provoquer sa "déshumanisation", puisque l'image de Dieu est la mesure essentielle de l'être humain.* » (p. 260)

En un mot comme en cent, cela veut dire que Marx a raison de dénoncer toutes les aliénations politiques et religieuses. Mais le culte de l'homme par l'homme (et par la femme) en lequel consiste la religion de Wojtyla, seul échappe à sa critique. Donc, c'est la voie que l'Église doit prendre résolument aujourd'hui où le communisme domine le monde :

UNE MORALE RIGOREUSEMENT ATHÉE

En 1974, le cardinal connut une sorte d'apothéose au Congrès international thomiste (*thomiste !*) de Rome. « Cette réunion fut décrite par Josef Pieper de Münster comme "le congrès du cardinal de Cracovie". La conférence de Wojtyla lors de cette réunion, sur « *La structure personnelle de l'autodétermination* », fut consacrée aux problèmes que doit affronter l'homme dans le monde moderne. Les nombreuses contributions du cardinal au débat électrisèrent (*électrisèrent !*) les participants qui étaient venus du monde entier. Un jeu de mots circula parmi l'assemblée : "C'est vraiment un phénomène, un cardinal phénoménologiste." (B, p. 172). Mais c'est tout ce que le biographe a retenu de si profonds travaux, une boutade à la gloire d'un cardinal phénoménal !

Sans doute Wojtyla y présenta-t-il la même logomachie que deux ans plus tard, au Congrès eucharistique de Philadelphie, puis à Harvard et, suprême consécration de son génie philosophique ? à Washington, sa théorie de « *L'autotéléologie de l'homme* ». « L'autotéléologie, explique Blazynski, est un concept du personnalisme tel que le concevait le cardinal et se rapporte au besoin humain qui caractérise l'homme (*tout cela ne nous dit rien encore, mais faites bien attention à la suite*) de dépasser sa propre humanité et d'atteindre l'infini de Dieu. » (p. 208)

Alors là, c'est capital ! Comment l'homme, s'élançant sur la piste de son besoin, peut-il se dépasser lui-même et atteindre l'infini de Dieu ? Jean-Paul II l'a expliqué à André Frossard, en langue française, texte revu, corrigé et autorisé par lui. C'est dans la deuxième partie du livre *N'ayez pas peur*, sur *Les mœurs* (p. 127-175). « *Ce n'est pas de la tarte* » assurément, pour employer le langage familier de Karol, et d'ailleurs, quand

« *L'homme est le chemin de l'Église.* » Que l'homme se fasse Dieu par lui-même, et tout est sauvé ! La religion échappe à la critique ! L'Homme wojtylien est réconcilié avec le Satan marxiste dans son cri de damné : Non serviam !

Cette reddition totale à l'orgueil satanique et à son support historique, la critique de la religion par le marxisme, a donc valu à Karol Wojtyla, cardinal de la sainte Église romaine, le titre de docteur de la faculté de théologie de Mayence. Voici l'exposé des motifs. On croirait entendre le Marquis de Pourceaugnac ou les Femmes savantes. Détrompez-vous, ne riez pas. C'est l'Abomination de la désolation dans le Temple de Dieu !

« *Parce que le cardinal Wojtyla a ouvert de nouvelles voies méthodologiques à l'éthique chrétienne en se fondant sur la phénoménologie et en poursuivant le personnalisme chrétien, et parce qu'il a dressé un tableau convaincant de l'inviolable dignité de l'homme dans une démonstration originale d'anthropologie philosophico-théologique, contribuant ainsi admirablement à l'actuelle discussion théologico-morale, sur la théorie de la norme morale et les valeurs essentielles, et s'acquérant ainsi un grand honneur.* » (258)

Cela veut dire que l'homme en se regardant lui-même, son "nombri" si vous voulez, mais saint Paul, lui, n'hésiterait pas à dire "sa honte" et ce serait l'exacte vérité, s'est complu en lui-même, se faisant l'image de Dieu, l'égal de Dieu, et se donnant ainsi à lui-même en toute souveraineté, découlant de sa toute-puissance virile, son propre système de valeur, ses propres lois, tandis que le Créateur, rejeté dans les hypersphères, a dégagé le terrain et laissé l'homme libre de disposer de soi, et des autres et du monde selon ses volontés.

Comment un conclave a-t-il pu élire un tel homme au pontificat suprême ? C'est un tout petit mystère facile à éclaircir : les uns ne le connaissaient que de réputation mondaine, ayant fort bonne opinion de lui sur sa mine ; les autres partageaient son culte de l'homme, francs-maçons eux-mêmes ou amis des francs-maçons.

le lecteur de bonne volonté commencera à ne plus comprendre de quoi il s'agit, il n'aura pas tort de penser que ce qu'il lit n'a plus de sens.

Pour moi, dans ces labyrinthes dialectiques et ces jeux d'abstractions germaniques, je m'ébats comme chien dans un jeu de quilles. Non que je cède à l'ivresse logomachique, mais j'y vois, comme mise à nue, la folie de l'homme qui se fait Dieu et cela me ramène à Jésus-Christ avec plus de foi catholique et d'amour reconnaissant. Alors, au travail ! Voyons donc comment l'homme se propulse dans la transcendance...

COMMENT L'HOMME DÉPASSE SES LIMITES

Ce brave Frossard avait pourtant ouvert le dialogue sur *Les mœurs*, d'excellente manière. Évoquant la tentation de Satan à nos premiers parents de s'égaliser à Dieu, tentation à laquelle ils avaient succombé comme on le sait, il demandait à Jean-Paul II si les hommes d'aujourd'hui ne réitéraient pas la même faute :

« *Là où il est encore libre, l'être humain entend statuer lui-même sur sa propre morale, pour autant qu'il éprouve le besoin d'en avoir une, sans plus se préoccuper d'un Dieu auquel il ne croit pas, que d'un prochain renvoyé à l'assistance publique des organismes sociaux. Il ne se sait plus "à l'image de Dieu"... L'homme contemporain se trouve dans la situation prédite par le serpent du premier jardin : "Mangez de ce fruit et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal", ce qui signifie : vous ne serez plus des "images" de Dieu, mais des dieux, et en tant que tels vous "connaitrez", autrement dit vous définirez et vous décréterez vous-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal.* » (p. 130)



Jésus !

LETTRE À NOS AMIS N° 46

Le Saint Jour de Pâques

3 avril 1983

Mes très chers amis,

La présente lettre m'est dictée par la nécessité où je suis de prendre congé de vous pour un bon mois, et de vous demander d'être très patients dans l'attente d'une réponse à vos lettres, ou d'un remerciement pour vos charités et générosités inlassables. Il faut en effet que je m'enferme pour prier et pour préparer notre démarche à Rome. De celle-ci je vous parlerai tout à l'heure, mais d'abord je veux vous dire ce que j'attends de vous, instamment, dans ces graves moments.

Ces mois d'avril et de mai vont être extraordinairement importants pour notre cause, pour l'œuvre que nous avons entreprise avec la bénédiction de Dieu et votre constant soutien. Il faut donc que je vous exhorte à continuer, à augmenter votre participation à notre apostolat, et votre dévouement. D'abord, à prier pour l'Église et pour la France, pour le Saint-Père dont tout dépend, pour nous, et à la dernière place, pour moi. Je vous exhorte à dire le chapelet chaque jour, en famille ! à répondre aux demandes de Notre-Dame de Fatima ! à commencer, ou recommencer avec nous, dès ce mois de mai, les cinq premiers samedis du mois ? Oui, prier.

Et puis, là, j'insiste de toutes mes forces. Faire le possible et l'impossible pour être avec nous le 8 mai à 9 heures précises place Saint-Augustin à Paris, pour prendre part au défilé de Jeanne d'Arc sous la bannière de la CRC. Vous ne sauriez croire assez l'importance de ce geste ! Une manifestation se fait par l'accumulation, la rencontre de mille et mille décisions individuelles, ou mieux, familiales. Et tout "déserteur" contribue pour une part *réelle* à l'échec général !

Troisièmement, prendre part à notre pèlerinage, soit en nous accompagnant vous-mêmes, mais c'est fait, la liste est close, soit en y contribuant par une aide financière spéciale pour le voyage des frères. Ces mois-ci, avec tant de dépenses, vont être un peu difficiles pour nous. Soyez encore généreux, et nos frères porteront vos intentions à Rome dans leurs dévotions du Jubilé.

Enfin, dernière demande, étudiez sérieusement les CRC de ces derniers mois, écoutez attentivement les cassettes, pour être personnellement convaincus que nous avons raison de faire ce que nous faisons, et ainsi, vous rendre capables d'en convaincre les autres. L'opinion générale nous est contraire ; les deux camps du traditionalisme, wojtylien l'un, lefebvrisme l'autre nous sont on ne peut plus opposés, sans compter les sédévacantistes. Ne parlons pas des pasteurs de l'Église conciliaire qui, sachant notre résolution et nos raisons, nous opposent un front uni comme un mur de béton. À vous de nous ménager quand même une zone d'opinion un peu favorable, un peu compréhensive. Faute de laquelle notre démarche manquerait d'un appui important, celui d'une frange, aux limites indéfinies, autour du noyau dur de nos parfaits amis.

Cela dit, j'en viens à vous faire part de mes sentiments intimes. Peut-être cet appel véhément à votre prière, à votre soutien, à votre engagement total vous paraîtra jailli d'un cœur angoissé. Déjà je sais que beaucoup d'entre vous ont peur, peur de ce que nous allons faire. Peur de ce qui va arriver. Je dois vous détromper en ce qui me concerne, même si ce lugubre romantisme devait me faire davantage écouter de vous ! Pour ce qui est de l'œuvre entreprise, il est sûr qu'elle aboutira tôt ou tard, mais d'autant plus et mieux que vos volontés y auront aidé. C'est ce qui explique mes objurgations qui tâchent d'être à la mesure de mon désir de voir la Contre-Réforme catholique advenir pour le salut des âmes, la renaissance de l'Église et la paix du monde. Mais pour ce qui est de l'état intime de celui qui vous conduit dans cette rude tâche et ce crucifiant pèlerinage du 13 mai, je dois vous rassurer, je n'ai ni trouble ni peur. Ce n'est pas inconscience. Et il me faut là entrer dans des confidences auxquelles vous avez droit. Pendant de longues années, mon Dieu ! presque vingt ans, oui, vingt ans ! je n'ai mené cette lutte contre la réforme de l'Église qu'à la lumière de notre foi commune. J'ai toujours répondu sincèrement à ceux qui s'étonnaient de mon assurance, à ceux du moins qui ne la prenaient pas pour une paranoïa tranquille, que nulle apparition ni révélation céleste n'y était pour rien : La foi, la foi seule suffisait pour nous tous à fonder cette entreprise, à justifier ce combat, unique il faut le dire dans les annales de l'Église. Probablement cette fois la chose est plus terrible. À l'automne dernier, j'en étais remué, pour ne pas employer les grands mots d'accablé, d'écrasé. La foi suffisait encore, et je ne demandais rien au Père pour continuer ce travail.

Je ne dis pas que j'ai eu quelque vision ou révélation, cela n'est pas dans la manière de Dieu à mon endroit. Mais une grâce que je ne peux considérer comme m'ayant été donnée pour moi seul. Je devais en avoir besoin, ou cela devait m'être d'un grand secours, mais à vous aussi, mes frères, mes sœurs, nos amis. Qu'est donc cet

RÉPONSE DE MGR A. FELICI, NONCE À PARIS

Paris, le 7 mars 1983

Monsieur l'Abbé,

Je suis chargé de vous informer que votre lettre adressée au Saint-Père le 28 novembre 1982 est bien parvenue à destination et a été examinée avec attention, en corrélation avec la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Dans la Note N. 5574/82, du 14 janvier 1982, remise par cette Nonciature Apostolique à l'un de vos collaborateurs, ladite S. Congrégation vous faisait savoir qu'elle ne voyait pas comment il aurait été possible d'aboutir à un résultat satisfaisant, permettant la révision de sa Notification du 10 août 1969, tant que vous n'auriez pas modifié l'attitude que vous manifestiez publiquement envers la hiérarchie catholique, y compris le Pape Jean-Paul II lui-même, dans la majeure partie des numéros du bulletin "La Contre-Réforme catholique".

Aujourd'hui, la position du Saint-Siège en cette affaire est la même; il suffit d'évoquer le ton des récents bulletins de "La Contre-Réforme catholique". On ne voit donc pas comment accueillir le projet de démarche à Rome que vous envisagez pour le 13 mai prochain. Il faudra que vous manifestiez une attitude digne envers le Saint-Siège et le Saint-Père, de nature à faire prendre au sérieux votre désir de réconciliation.

Veillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'expression de mon entier dévouement dans le Seigneur.

Angelo Felici
Nonce Apostolique

ENVOI À MGR FELICI

Jésus !

Le 25 mars 1983

Monseigneur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 7 mars (N. 8365/83) et vous prie de vouloir bien transmettre à notre Saint-Père le Pape la lettre que je joins à la présente, sans la cacheter, pour répondre aux indications données par votre familier au porteur de la lettre précédente.

Veillez agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments distingués,

Abbé Georges de Nantes

Maison Saint-Joseph,
10 260 Saint-Parres-les-Vaudes.

LETTRE DU 25 MARS 1983

Jésus !

Le 25 Mars 1983
Annonciation

Très Saint Père,

J'ai reçu de Mgr Angelo Felici, nonce apostolique en France, l'avis que ma demande d'audience adressée à Votre Sainteté était « parvenue à destination » (et non à son auguste destinataire), et qu'elle était rejetée après avoir été « examinée » sans doute par la Secrétairerie d'État (et non par Votre Personne), « en corrélation avec la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi ».

Ces dicastères assurément compétents ont décidé de ne pas donner suite à ma demande en raison de mon « attitude envers la hiérarchie catholique, y compris le Pape Jean-Paul II lui-même, » et du « ton » de mes écrits empêchant de « prendre au sérieux » mon « désir de réconciliation ».

Les bureaux romains m'ont mal lu. Que j'aie manifesté un grand désir de réconciliation, c'est certain. Parce qu'à un Magistère romain devenu inerte et muet sur toute question de doctrine et de justice dans l'Église, je voulais faire dire à quelles conditions nous pouvions selon lui professer notre foi, notre espérance, notre charité catholiques, antéconciliaires, sans nous trouver pour cela diffamés, suspens, interdits ou... « disqualifiés » !

Cette demande n'était pas une offre de reddition de nous-mêmes à toutes les volontés, à tous les caprices des divers degrés de la hiérarchie ecclésiastique postconciliaire. On a feint de le croire, on a joué les étonnés, et personne ne m'a répondu sur la foi et la discipline actuelles de l'Église romaine.

LE SAINT SUAIRE

LE TEST AU CARBONE "14"

CHANTAGE ET DÉSINFORMATION

Le Carbone 14! Déjà au centre des brouillonnes intrigues de Walter McCrone et de David Sox lors de la préparation du Congrès de Turin (octobre 1978 ; cf. CRC n° 169, page 9), il était prévisible que la controverse rebondirait sur cette question irritante. Et de fait, voilà qu'une savante manœuvre de "désinformation" tend à imposer au grand public l'idée que « *l'authenticité du Suaire de Turin tient à un fil* » (Michel Rouzé, in *Science & Vie*, décembre 1982), entendez : le fil qui, prélevé sur le Linge, suffirait à le dater en toute certitude par l'analyse isotopique. Ce serait là une condition préalable, nécessaire à toute affirmation de son authenticité. Faute de quoi il n'y aurait point de preuve qui tienne.

C'est donc un véritable chantage qui s'exerce sur les autorités (conservatrices : Turin ; propriétaires : le Vatican, depuis le récent legs par testament du roi Umberto † 18 mars), par la pression combinée des mass-médias avides de bruyantes démythifications, et de certains laboratoires avides de notoriété lucrative : si vous n'autorisez pas l'expérience, c'est la preuve de votre duplicité, c'est l'aveu d'une supercherie...

Deux laboratoires français sont spécialisés dans la datation au carbone "14". L'émissaire de *Science & Vie* a consulté l'un, moi l'autre. Sven Ortoli conclut l'encadré, d'une technicité irréprochable, joint au mauvais article de Rouzé : « *Le centre des faibles radioactivités de Gif-sur-Yvette [...] a admis qu'il serait éventuellement en mesure, quand la mise au point de son appareil sera achevée, d'estimer l'âge du Suaire de Turin à partir d'un simple fil de quelques centimètres.* » Ça n'est donc pas encore au point à Gif-sur-Yvette. Cela l'est-il ailleurs, à Oxford par exemple, comme l'affirme Wilson, ou en Pennsylvanie, comme l'assure McCrone ? C'est la question que j'ai posée à Jacques Evin, ingénieur au CNRS, directeur du Centre de datations et d'analyses isotopiques à l'université Claude Bernard de Lyon. La réponse est sans détour : non, la nouvelle méthode de datation, envisageable en effet pour le Saint Suaire puisque, à la différence de l'ancienne, elle ne détruirait qu'un ou deux fils, n'est pas au point et ne le sera sans doute pas avant de longues années.

MÉTHODE CLASSIQUE : UN CHRONOMÈTRE UNIVERSEL

Inventée par W. L. Libby (1947) "l'ancienne" méthode fournit aujourd'hui en "routine" des milliers de datations incontestables, dans une centaine de laboratoires répandus à travers le monde. Elle est fondée sur le fait que, sous l'action des rayons cosmiques sur l'azote de la haute atmosphère, le gaz carbonique de l'air que nous respirons contient des atomes de ^{14}C (notation scientifique du carbone "14") à raison de : un atome de ^{14}C pour 10^{12} atomes de ^{12}C (carbone ordinaire). Toutes les plantes, tous les animaux, tant qu'ils sont vivants, donc en échange biologique avec l'atmosphère ou avec le bicarbonate dissous dans les océans, gardent la même quantité de ^{14}C , bien que la particularité de cet isotope soit d'être radioactif (d'où son nom de radiocarbone) et donc de se désintégrer spontanément en restituant l'azote dont il est issu, à une cadence que l'on a calculée et vérifiée : chaque gramme de carbone « vivant » perd en une minute 13,6 atomes de ^{14}C qui disparaissent en émettant des électrons de faible énergie 13,6 dpmg : désintégrations par minute et par gramme).

Mais dès que la mort survient, l'organisme cesse de reconstituer son radiocarbone qui continue à se désintégrer et

dont la réserve diminue de moitié en 5 730 ans (c'est la "période" du radiocarbone). Il en résulte une première méthode de datation, d'une merveilleuse simplicité, au moins en théorie ! Elle consiste à mesurer la radioactivité naturelle d'un fossile "mort" depuis un temps inconnu, et à la comparer à la radioactivité qu'il aurait s'il était vivant, c'est-à-dire à la radioactivité présente de l'atmosphère (13,6 dpmg). Elle lui sera inférieure, selon une décroissance logarithmique en fonction du temps telle que, après la première « période », il n'y aura plus que 13,6 / 2 dpmg à détecter, 13,6 / 4 après la deuxième période, etc.

La création du ^{14}C et sa désintégration constituent, on le voit, un véritable mouvement d'horlogerie qui permet de dater la "mort" de toute matière carbonée, survenue pour le lin, par exemple, dont est tissé notre linceul le jour de sa récolte. Pour détecter les désintégrations, on utilise des appareils très sensibles : soit des « compteurs proportionnels », dans lesquels les échantillons sont introduits sous une forme gazeuse (gaz carbonique ou méthane), soit des « détecteurs à scintillation » dans lesquels on introduit une petite quantité de benzène préparée à partir des échantillons. Construits avec un bruit de fond minimum, enfermés dans une enceinte de plomb à l'abri des rayons cosmiques, ils détectent et comptent les électrons émis par désintégration des atomes de ^{14}C pendant un temps donné, à raison de un, deux, trois, dix, maximum treize par minute et par gramme de carbone. Ce qui est un taux très faible, et nécessite, pour obtenir un résultat statistiquement fiable, un temps de comptage suffisamment long, et un échantillon plus ou moins important selon la teneur en carbone de l'objet à mesurer : pour un textile, compte tenu des traitements chimiques nécessaires pour sa préparation, plusieurs décimètres carrés.

NOUVELLE MÉTHODE : RÉVOLUTION COPERNICIENNE

Détruire plusieurs décimètres carrés du Saint Suaire, il est facile de comprendre que les autorités responsables de sa conservation s'y refusent absolument. Une telle méthode comporte d'ailleurs toutes sortes d'aléas dans ses domaines d'application courante, tant en géologie qu'en océanographie, préhistoire et archéologie. Aussi les laboratoires ont-ils cherché à l'affiner afin d'obtenir une plus grande précision à partir d'un échantillon de poids plus faible, deux avantages qui semblaient s'exclure, mais qui, en tout cas, étaient absolument requis pour que Turin autorisât le test. Or en 1976 fut émise l'idée de compter non plus les désintégrations, mais les atomes de ^{14}C contenus dans un échantillon, beaucoup plus nombreux, qui ne



LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 190

JUIN 1983

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 10 F.

NOTRE DÉMARCHE À ROME LE 13 MAI 1983



Comme en 1968-1969, lors de notre Procès au Saint-Office
Comme le 10 avril 1973, lors de notre infructueuse tentative
de rencontre du pape Paul VI pour Lui remettre notre Livre
d'accusation contre lui-même, la police italienne nous ayant
empêchés d'approcher du Palais du Vatican puis du seuil du
Saint-Office. Le 13 mai, Mgr Hamer, secrétaire de la S. Congrégation pour la Doctrine de la foi, nous a reçus pour refuser
notre second Livre d'accusation, contre le Pape Jean-Paul II,
et nous signifier d'avoir à rentrer dans le rang sans plus
d'espoir d'être entendus ni reçus. Le déni de vérité et de
justice continue.
Abbé G. de Nantes.

Notificazione della Sacra Congregazione per la Dottrina della Fede

Pubblichiamo la Notificazione della Sacra Congregazione per la Dottrina della Fede diffusa dalla Sala Stampa della Santa Sede venerdì 13 maggio:

Monsieur l'abbé Georges de Nantes, fondateur et animateur du mouvement qui s'intitule « Ligue de Contre-Réforme Catholique », accompagné d'une délégation de ce même mouvement, est venu à Rome dans l'intention de remettre entre les mains du Saint-Père ou de « toute autre personne déléguée par Lui » un « Livre d'accusation contre le Pape Jean-Paul II pour hérésie, schisme et scandale ». Ce livre, dont le contenu est déjà connu dans ses grandes lignes par un document imprimé (sans indication de date, par les soins de la « Contre-Réforme Catholique », Maison Saint-Joseph, St-Parres-lès-Vaudes), et qui reflète les accusations portées depuis de longues années contre le Pape Paul VI et Sa Sainteté Jean-Paul II, notamment dans le Bulletin de la « Contre-Réforme Catholique », réclame officiellement l'ouverture d'un procès contre le Saint-Père lui-même et devant sa propre instance en tant que « Juge suprême de la Foi ».

En dépit de ce caractère d'une telle démarche et à la demande de l'Autorité Supérieure, M. l'abbé de Nantes, accompagné de quatre délégués, a été reçu par S. E. Mgr Jérôme Hamer, Secrétaire de la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, au siège de ce Dicastère, le vendredi 13 mai 1983.

Au cours de l'entretien, il a d'abord été donné à M. l'abbé de Nan-

tes de présentes sa position et l'objet de sa requête.

Mgr Hamer a ensuite déclaré à M. l'abbé de Nantes:

1. qu'il refusait dans les termes les plus nets de recevoir son Libelle, parce qu'il n'était pas possible d'accepter les accusations injustifiées et gravement offensantes contre le Saint-Père, pas plus que celles qui avaient été formulées depuis longtemps contre le Pape Paul VI, notamment dans un écrit analogue datant de 1973;

2. que la publication et la diffusion de ce Libelle constitueraient une grave violation des devoirs de M. l'abbé de Nantes en tant que chrétien et plus encore en tant que prêtre, et que le Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi avait, en vertu de sa fonction, le ferme devoir de la lui interdire, et le lui signifiait formellement;

3. que la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi attendait toujours de lui la rétractation de ses erreurs et des accusations d'hérésie portées par lui contre le Pape Paul VI et le deuxième Concile du Vatican, rétractation qui lui avait été demandée après l'examen de ses écrits, fait à sa demande, et ses comparutions des 25 et 29 avril, 3 mai et 5 juillet 1968;

4. que tant que cette rétractation n'aura pas été faite, et tant qu'elle ne portera pas également sur les attaques de même nature contre la personne de Sa Sainteté Jean-Paul II, on ne pourra pas croire au sérieux du désir de réconciliation, que lui-même a manifesté à deux reprises en 1978 et en 1981, et que le Saint-Père demeure toujours disposé à accueillir.

SOMMAIRE

- La Notification parue dans l'Osservatore romano des 16-17 mai. (ci-contre)
- Lettre ouverte de l'Abbé Georges de Nantes à S. S. Jean-Paul II, le 31 mai. (p. 2-10)
- Présentation du Livre d'accusation contre Jean-Paul II, pour hérésie, schisme et scandale. (p. 11-12)
- Chronique de la Ligue. De Paris à Rome, 8 mai-13 mai 1983... et la lutte continue. (p. 13-16)
- Suppl.- Saint Suaire: Il n'y a pas de miracle, à moins que... ? (sciences et avenir). (p. 1-6)

DE ROME ET D'AILLEURS

Informations et Commentaires à la lumière de la Doctrine Catholique

Boîte postale 177
78004 Versailles - Cedex

JUILLET-AOÛT 1983

N° 41 - Quatrième année

*Avec l'assurance
de ses prières dans
les épreuves qui l'attendent
peut-être.
Michel Martin*

POURQUOI LE SAINT-SIÈGE REFUSE-T-IL OBSTINÉMENT DE JUGER L'ABBÉ DE NANTES ?

par Michel Martin

On sait qu'en 1973, M. l'abbé Georges de Nantes publia un "Liber accusationis" ayant comme sous-titre :

À NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PAUL VI
PAR LA GRÂCE DE DIEU ET LA LOI DE L'ÉGLISE
JUGE SOUVERAIN DE TOUS LES FIDÈLES DU CHRIST
PLAINTÉ

POUR HÉRÉSIE, SCHISME ET SCANDALE
AU SUJET DE NOTRE FRÈRE DANS LA FOI,
LE PAPE PAUL VI

Le Saint-Siège refusa le document et ne répondit à l'Abbé que par le plus épais silence.

Le 13 mai de cette année, l'Abbé publia un "Liber accusationis secundus" ayant le même sous-titre que le précédent mais visant Jean-Paul II¹.

Tout en ayant pour lui la plus grande estime, je n'ai jamais été un incondicional de M. l'Abbé de Nantes. Je suis, en particulier, en désaccord avec lui sur plusieurs questions scientifiques mais qui n'ont qu'une bien mince importance à côté de tout ce qui se passe actuellement dans l'Église et dans le monde.

Je déplore également qu'un homme aussi remarquable par sa foi, son intelligence, ses connaissances et sa puissance de travail puisse prêter le flanc à la critique pour le ton, souvent violent et déplaisant, de ses écrits. Ce défaut est d'autant plus curieux que l'Abbé lui-même le reconnaît fort honnêtement, puisqu'il écrivait dans son premier libelle : « *Je suis ennuyé de mon ton, de mon style que je ne maîtrise pas.* » (p. 95) Et dans le second, dans un "Envoi" à Jean-Paul II : « *Pardonnez-moi ce que cet article a d'insolent et de violent. Je n'ai pas toujours été maître de ma plume ni de mes indignations.* » (p. 135)

Mais enfin, l'Abbé est comme cela ; c'est un passionné, un passionné de l'Église. Il faut donc nous résigner et l'on aurait

tort de ne pas le lire sous prétexte que son ton n'est pas toujours ce qu'il devrait être.

Je précise également que, si je ne suis pas un incondicional de l'Abbé de Nantes, je ne suis pas plus, comme beaucoup de traditionalistes, un incondicional de Jean-Paul II. Je rappelle, en particulier, que dans un article vieux de trois ans portant sur le voyage du Saint-Père en France (n° 13 août-septembre 1980 de ce bulletin) je m'appliquais déjà à ouvrir les yeux de nos lecteurs, puisque j'écrivais :

« Mais ces concessions faites, il est à craindre qu'à l'exception de ceux de Mgr Lefebvre, les séminaires restent vides, les catéchismes aberrants. Il est à craindre que l'indifférence religieuse augmente encore et que l'Action Catholique continue à confondre l'annonce du Royaume de Dieu avec la recherche d'une justice sociale s'apparentant beaucoup plus au Socialisme (pour ne pas dire au Communisme) qu'à l'authentique doctrine sociale de l'Église. » (p. 2)

« Comment le Saint-Père ne voit-il pas que la persévérance dans une telle attitude cause à l'Église et à Lui-même un préjudice qui ne fait qu'augmenter au cours des années ?

« Comment ne voit-il pas qu'on ne peut pas, à la fois, reconnaître avec le premier Concile du Vatican le rôle nécessaire de la raison dans l'acte de foi et mépriser en même temps cette raison en introduisant une contradiction dans la doctrine ?

« Comment ne voit-il pas que c'est la crédibilité de toute la foi catholique qui est en cause ? Comment ne voit-il pas que ce mépris pratique de la raison conduit à réduire la foi au sentiment religieux et qu'il mène donc tout droit au modernisme ?

« Comment ne voit-il pas qu'en affirmant Lui-même que le Saint-Esprit était avec les évêques lorsqu'ils ont approuvé la Déclaration sur la liberté religieuse, Il porte à l'Église un coup infiniment plus grave que ne pourront jamais le faire les

⁽¹⁾ Pour ceux qui ont le souci de la précision, je signale les légères modifications suivantes qui semblent résulter d'un crescendo dans l'indignation de l'abbé : Le mot « *Plainte* » a été écrit en caractères plus forts, l'expression « *au sujet* » a été remplacé par « *à l'encontre* » et la plainte vise « *notre frère dans la foi Karol Wojtyła* ».

pas été liguées contre l'Église, acharnées à pervertir les esprits, les cœurs, les études et les loisirs de ces petits catholiques, il est sûr que leur catéchisme serait resté le Livre de sagesse de toute leur vie. Ceux qui ont tenu bon, qui ont persévéré et sont toujours catholiques pratiquants disent qu'ils doivent toute leur croyance à leur premier catéchisme et à ceux, curés, dames catéchistes et parents, qui le leur apprennent.

« PIERRES VIVANTES » :

TOUT COMMENCE ET FINIT PAR L'HOMME

On dit que l'ancien catéchisme était *théocentrique*, qu'il privilégiait la *transcendance*, qu'il accentuait la *dimension verticale* de la foi: Dieu d'abord, au-dessus de l'homme; l'homme ensuite, en bas, appelé à monter près de Dieu. Il paraît que cela fâchait l'homme moderne, que cela l'humiliait et d'ailleurs que ce n'était ni très juste ni très exact.

Le nouveau catéchisme — mais ce n'est pas du tout un catéchisme! — Pierres vivantes, veut plaire à l'homme moderne. Aussi est-il *anthropocentrique*, il préfère l'*immanence* et reste dans la *dimension horizontale* de la vie sur terre... D'abord l'homme, ensuite seulement ce qu'il a découvert, ce qu'il ressent sur Dieu, sur le monde, sur la vie et la destinée des peuples en marche... Sur les religions et ce qu'elles permettent aux hommes de construire et de rêver pour l'avenir.

Ouvrez Pierres vivantes, nous dirons PV pour faire court... Au début, page 8, le monde est déjà fait, l'homme existe déjà, les Juifs sont déjà un peuple, élu parmi tous les autres. Et on nous parle de la religion de ces Juifs. Plus loin, page 32, voici l'Église déjà faite, la communauté déjà constituée, qui raconte ses souvenirs sur Jésus et bâtit sur cette ineffable expérience la religion chrétienne dont on nous raconte l'histoire jusqu'à nos jours.

Vient alors la troisième partie, page 93. Elle raconte la manière de vivre des catholiques: « Elle montre comment les catholiques célèbrent les sept sacrements aujourd'hui, fidèles aux commandements du Seigneur. » Et ainsi heureux, courageux, généreux, les catholiques avec tous les chrétiens et avec tous les hommes sont capables de voir la vie en face et de construire la Cité de l'avenir...

PV ne dit pas où nous allons, mais il nous apprend à y aller, pleins d'enthousiasme, avec tous les hommes de bonne volonté. Du moment qu'on travaille ensemble à changer le monde, pour un avenir meilleur, qu'importe d'en savoir plus! C'est bien moderne, cet optimisme terrestre, naturel, humain!

CONFRONTATION DES DEUX CATÉCHISMES :
HOMME TERRESTRE CONTRE HOMME CÉLESTE

1. Déjà nous avons comparé la première partie de PV, *Le Livre de l'Alliance*, avec la Révélation catholique dans sa vérité absolue, unique, universelle et immuable, telle que l'humanité ne l'a pas inventée mais l'a reçue de Dieu et conservée fidèlement jusqu'à nos jours. Et nous avons constaté que PV atténuait, dissimulait ou carrément supprimait ce qui ne cadrerait pas avec l'humanisme moderne (CRC 183, Toussaint 1982).

2. Nous avons étudié sa seconde partie, « *Les chrétiens dans l'histoire* », et nous n'y avons pas retrouvé l'histoire vraie de l'Église, se développant dans l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité, sous l'influence divine du Saint-Esprit; pour cela en butte à des persécutions, des hérésies, des schismes tout inspirés par Satan. PV donnait toujours tort à l'Église et raison au monde, aux autres, abaissant notre sainte religion catholique pour flatter les dissidents et les apostats (CRC 178, Pentecôte 1982).

3. Nous en arrivons maintenant à la troisième partie de PV, *Célébrations et prières*, qui correspond à l'étude de la prière et des sacrements, puis à celle des commandements et de la perfection chrétienne dans l'ancien catéchisme. Mais il n'y aura pas de confrontation suivie, parce que PV ignore entièrement la nécessité et donc la signification des sacrements, il néglige absolument la morale chrétienne et ne parle du Ciel et de l'Enfer que pour n'être pas accusé de n'y pas croire.

L'homme de PV est *unidimensionnel*. Il est terrestre, il ignore qu'il puisse y avoir un combat à mener, un choix tragique à faire entre la grâce et le péché, entre Dieu et Satan, entre l'Église et le Monde, entre le Ciel et l'Enfer. Il feint de croire que les seuls "problèmes" sont sociaux, socialisme contre capitalisme, et politiques, démocratie contre dictatures (de droite!). Pour le reste, la religion chrétienne est un ornement de l'existence terrestre qui aide à réussir son petit bonheur et à le faire partager aux autres dans une liberté, une égalité et une fraternité universelles.

PV parle des sacrements et de la prière, de la vie des chrétiens en Église, de leurs assemblées, de leurs fêtes. Cela constitue le quart du livre, comme il était convenable (p. 93-121). Cet aperçu de la vie chrétienne suppose, dans son optimisme souriant, que "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil" grâce à Dieu, à son aide surnaturelle, au culte et au respect de ses commandements dans l'espérance de la vie éternelle. Oui, bien sûr! Cela est supposé, mais ce n'est que suggéré. Et pourquoi? *Pour ne pas être imposé à l'homme moderne*. C'est vraiment offert. Réponse gratuite, refus sans conséquences fâcheuses... Du coup, pareil christianisme perd toute consistance, vérité, nécessité tragique, et tout attrait. On tourne les pages, on regarde les belles photos. C'est le folklore d'une société heureuse, entrée dans l'ère postchrétienne d'un monde nouveau qui se croit immortel. Cette troisième partie de PV est *culturelle* et non plus *cultuelle*. Pour l'ornement de la vie terrestre, non pour le salut éternel de tout l'homme et de tous les hommes.

Il nous revient donc de traiter de la Vie chrétienne selon notre foi catholique, d'un seul trait, depuis la grâce qui s'obtient et s'accroît par la prière et les sacrements, jusqu'à la pratique des commandements et à la perfection de la sainteté évangélique qui doivent conduire le chrétien à la Vie éternelle. Cette étude suppose celle du Credo, dont elle est toute dépendante. L'étude de l'histoire de l'Église, sans être nécessaire, illustre d'une lumière souvent tragique, et toujours instructive, la grandeur héroïque de ce "combat chrétien" dont dépendent notre destinée, temporelle et éternelle...

SOMMAIRE

« JE SUIS LA VOIE, LA VÉRITÉ, LA VIE » (p. 1-2)

PREMIÈRE PARTIE : LE RÈGNE DE LA GRÂCE (p. 3-12)

I. Le don divin de la grâce. II. La Prière. III. Le Baptême. IV. La Confirmation. V. La Sainte Eucharistie.

DEUXIÈME PARTIE : LES VOIES DE L'ESPRIT-SAINT (p. 12-22)

VI. La vie mystique. VII. L'Ordre. VIII. Le Mariage. IX. Les Vœux religieux.

TROISIÈME PARTIE : L'UNIQUE LOI DE L'AMOUR (p. 22-34)

X. La sainteté catholique. XI. Les vertus chrétiennes. XII. La Loi divine. XIII. Les péchés et les vices. XIV. La Pénitence.

LA COURONNE, LA CROIX ET LA GLOIRE (p. 34-36)

XV. Les Béatitudes évangéliques. XVI. L'Onctions des noces éternelles.

La Perfection de l'amour est dans la mort.